

***PRÊTRES, POUR LA VIE DU MONDE***  
**Réflexion critique après le *Da Vinci Code***

Je remercie Mgr l'Archevêque Thomas Collins pour l'aimable invitation à participer à ce dîner bénéfique en faveur du fonds des prêtres de l'archidiocèse d'Edmonton. Malgré les exigences de mon ministère qui sont redoublées par la préparation du prochain Congrès eucharistique international à Québec en juin 2008, je n'ai pas pu refuser cette invitation pour deux raisons. D'abord parce qu'il s'agit de la prêtrise à laquelle j'ai consacré la plus grande part de ma vie et de mon ministère comme formateurs de prêtres, et deuxièmement parce qu'il s'agit d'Edmonton où j'ai vécu les dernières années de ce ministère comme Recteur du Saint Joseph Seminary et professeur au Newman Theological College.

Je garde un souvenir ému de ces années charnières de ma vie, notamment pour l'accueil chaleureux offert par Mgr Joseph MacNeil aux Prêtres de Saint-Sulpice, et pour la découverte de l'Ouest canadien dont j'ai beaucoup apprécié la culture ouverte et créatrice, dans un pays neuf aux immenses ressources, une culture enracinée dans des groupes ethniques très diversifiés et de fortes traditions religieuses. Les missionnaires oblats qui ont évangélisé ce pays et pénétré jusqu'au Grand Nord canadien restent pour moi un motif constant d'action de grâces et de fierté car ils ont écrit une page mémorable de l'histoire de l'Église. Par leur audace et leur courage face aux conditions extrêmement difficiles de la mission, ils appartiennent à la lignée des grands témoins de Jésus Christ, tels les premiers missionnaires jésuites et les Martyrs canadiens qui ont fécondé de leur sang la première évangélisation du continent nord américain.

Il y a quinze jours, je terminais à Sutton au Québec, une retraite d'une semaine avec quarante trois prêtres, dont un Oblat descendu du Nunavut où il vit depuis plus de quarante ans. Au moment du partage final, il exprima en quelques mots le sentiment général des prêtres: « Comme il fait bon de se retrouver entre prêtres, dans un climat de prières et de fraternité sereine, au cœur de la foi catholique ! ». Je me souvins alors du Foyer des Oblats à Saint Albert où j'aimais chercher un confesseur parmi les vieux missionnaires qui me racontaient leurs grandes et belles aventures au service de Jésus Christ et des autochtones du grand nord.

Mon souvenir le plus émouvant reste toutefois attaché à Saint Joseph Seminary, et plus précisément à la célébration du 75<sup>ième</sup> anniversaire de sa fondation en mars 2002. Comme ancien recteur devenu Secrétaire du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, j'eus le bonheur de participer à cet événement mémorable. Un moment particulièrement touchant fut l'évocation humoristique des différentes décades de l'histoire du Séminaire. Je n'oublierai

jamais la conclusion de cette relecture historique, quand on appela un prêtre d'Edmonton à venir au podium pour le message final. Je vis alors un prêtre très âgé s'avancer dans l'allée centrale, marchant d'un pas incertain en s'aidant d'un support, et soutenu surtout par un tonnerre d'applaudissements. Ce prêtre était séminariste au moment de la fondation du Séminaire 75 ans plus tôt, il avait été professeur au Séminaire pendant 34 ans, puis aumônier d'hôpital et de religieuses, vice-chancelier du diocèse, archiviste, pasteur associé et j'en passe parmi tant d'années de service de l'Église. Il symbolisait à lui seul toute l'histoire du Séminaire et celle du clergé d'Edmonton. Vous l'avez reconnu, c'était le Père James Holland, né en Angleterre en 1905 et immigré au Canada en 1927 à l'appel de l'archevêque d'Edmonton Henry Joseph O'Leary, qui cherchait des vocations en Europe pour les besoins croissants de son diocèse.

Fr. Holland édifia une fois de plus les séminaristes et toute l'assistance par quelques mots d'action de grâces pour ses presque 69 années de prêtrise qu'il appela « la plus grande profession qu'on peut exercer en ce monde ». Quand j'entendis son témoignage, je pensai que cet homme était né pour cette heure-là. Il symbolisait pour nous tous ce jour-là l'unité du sacerdoce, l'Unique Prêtre Jésus Christ présent dans la multitude de ses ministres. Je suis heureux de rendre hommage au clergé d'Edmonton en saluant la mémoire de ce prêtre exemplaire. Ne représente-t-il pas comme homme et comme ministre de Jésus Christ, la contribution particulière de l'Église au développement d'une société dynamique et fière, qui ne cache pas les racines chrétiennes de ses centaines de milliers d'immigrants ?

En saluant le clergé d'Edmonton, les religieux et les religieuses de multiples congrégations, de même que les laïcs catholiques et de toutes confessions, je salue l'Alberta et sa population laborieuse qui fait l'envie du reste du Canada. L'Alberta attire les étrangers par ses ressources exceptionnelles, mais je constate avec joie qu'en cette riche province, la prospérité matérielle n'entraîne pas la mise en veilleuse de ses valeurs spirituelles et religieuses. Un événement comme ce soir en témoigne de même que le récent débat national sur le mariage où l'Alberta s'est tenue au premier rang de la lutte pour les valeurs de la famille.

On m'a invité à parler du sacerdoce puisque la raison de notre rencontre est la cause des prêtres auxquels il faut assurer un traitement juste et digne en leur vieillesse. Je me considère au cœur du sujet depuis le début de mon propos et j'aurais encore beaucoup de choses à raconter concernant le passé, mais ne faut-il pas traiter aussi du sacerdoce au présent, en parlant des défis que les prêtres doivent affronter de nos jours ? L'avenir du sacerdoce peut sembler assez précaire en Occident, puisque nos pays développés passent par un creux de vague au point de vue des vocations à la prêtrise et à la vie consacrée. Mais n'oublions pas que la courbe générale des vocations est à la hausse dans

l'Église, notamment en Asie, en Afrique et en Amérique du sud. Les évêques du tiers monde l'ont rappelé avec vivacité lors du synode d'octobre 2005 sur l'Eucharistie, en invitant nos Églises d'Occident à un sursaut d'espérance.

Je reviens d'un pèlerinage en France, à Ars près de Lyon, où j'ai eu le privilège de présider la fête liturgique annuelle de Saint Jean-Marie Vianney, le saint curé d'Ars. Saint Jean Marie Vianney est le patron universel des curés. Ce curé de campagne fut à l'origine un garçon très pauvre, intellectuellement peu doué et formé sur le tard dans les conditions difficiles de la France post-révolutionnaire. Il transforma le petit village d'Ars, de mauvaise réputation, en un foyer d'attraction de milliers de pénitents à la recherche de réconciliation et de paix. Le secret de son rayonnement fut son héroïque ministère de la confession, sa tendre dévotion à la Vierge Marie et son ardente foi eucharistique. Le saint curé confessait souvent 18 heures par jour, les gens venaient de partout et ils s'imposaient des attentes de deux à trois jours. La grâce que ce prêtre communiquait n'aurait pas entretenu longtemps une telle affluence si elle n'avait pas été vraie et si elle n'avait pas répondu aux besoins profonds de l'âme humaine.

Le point culminant de la fête fut la dédicace de l'immense basilique souterraine en présence de plus de trois mille fidèles massés entre ses murs. L'église fut dédiée à Marie sous le vocable de Notre-Dame de la miséricorde. Le sanctuaire d'Ars connaît de nos jours un nouvel essor grâce à la fondation d'une société de prêtres diocésains qui accueillent et servent les pèlerins. Ces prêtres vivent en petites fraternités et sont appelés à secourir des diocèses moins favorisés en prenant charge de plusieurs paroisses. La Société Saint Jean Marie Vianney dirige sur place un grand séminaire et elle s'apprête à construire une aile supplémentaire pour accueillir des prêtres de passage en quête de repos, de retraite ou de ressourcement. C'est un beau signe d'espérance.

Il est sans doute plus difficile qu'autrefois d'exercer aujourd'hui la prêtrise, étant donné les changements culturels rapides, le phénomène de la sécularisation et les multiples courants d'idées qui pénètrent les milieux et les mentalités. Des vérités qu'on tenait auparavant pour évidentes et incontestables, sont niées ou remises en question par des pseudo découvertes et des modes passagères qu'on promeut à grand renfort de publicité. S'il s'agissait seulement d'idéologies confinées dans des œuvres spécialisées, il n'y aurait pas de quoi s'inquiéter outre mesure, mais que faire quand ces idées obtiennent des succès de librairie sans précédent, quand elles font courir les foules au cinéma, et quand un roman assez médiocre comme le Da Vinci Code provoque un engouement aux allures de tsunami culturel ?

La vague est déjà passée, me diront certains parmi vous, mieux vaut la laisser mourir et ne pas allonger le discours sur le sujet. Mais il faut bien reconnaître que beaucoup de croyants ont été troublés dans leur foi et beaucoup de distants ont sans doute été confortés dans leur doute. J'aimerais bien passer outre et ignorer le phénomène, mais il me semble important de cueillir brièvement au passage, un enseignement utile afin de mieux comprendre la difficulté d'être chrétien aujourd'hui et la nécessité plus que jamais actuelle du ministère du prêtre.

L'engouement suscité par ce livre s'explique partiellement par l'habileté du romancier qui a su exploiter certains ingrédients explosifs et hautement symboliques. En combinant ces ingrédients sous le regard tolérant de nos démocraties libérales, l'auteur s'est enrichi à peu de frais aux dépens de nos traditions religieuses. Voici quelques données de base de son roman-fiction où il se déguise en chercheur de la vérité: premièrement, la désacralisation de la figure de Jésus, si importante pour des centaines de millions de croyants ; deuxièmement, l'exaltation ambiguë d'une femme, Marie Madeleine, à un moment particulièrement sensible de la situation de la femme dans la culture occidentale; troisièmement, l'accusation gratuite et effrontée de cover-up portée contre l'Église catholique, une institution faisant autorité depuis près de deux millénaires ; quatrièmement, la diffamation de l'Opus Dei, une association de fidèles catholiques proposant la sainteté à ses membres et dénoncée ici comme une organisation criminelle ne reculant devant aucun moyen pour assurer son pouvoir.

Ces données sont tellement énormes et grossières en regard de la vérité historique, qu'on s'étonne à bon droit de l'engouement autour de ce livre et surtout de son ampleur. Un tel phénomène serait impensable dans des milieux culturels non-chrétiens. Comment est-il possible là où le christianisme a été prédominant? Serait-ce un signe de décadence et d'apostasie de masse? Serait-ce l'indice du triomphe du relativisme et de la crise des institutions, surtout celles qui prétendent détenir une vérité ? La prise au sérieux du roman ne révèle-t-elle pas un degré inquiétant d'inculture religieuse et en même temps une crédulité effarante face à des hypothèses gratuites ? Bref, ce phénomène est complexe et ne peut être réduit à une propagande anticatholique rendue plus facile par la globalisation. L'Opus Dei a bien su réagir en évitant les poursuites, les dénonciations et les lamentations et en ouvrant simplement des postes d'information pour témoigner de la vérité et aider à distinguer la vérité du mensonge.

J'ai déjà assez parlé sur ce sujet mais permettez-moi de conclure en disant que la popularité imméritée de ce roman montre bien le besoin d'une nouvelle évangélisation. Il nous faudrait prendre cette provocation comme une cloche

d'alarme qui peut réveiller les chrétiens et les obliger à refaire leur choix personnel de foi. « Mais pour vous, qui suis-je ? » (Mt. 16, 15) demande Jésus à ses disciples dans l'évangile, comme il nous le demande aussi. Simon Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». À la suite de son discours sur le pain de vie annonçant l'Eucharistie, de nombreux disciples trouvèrent ses propos intolérables et cessèrent de le suivre. Jésus dit alors aux apôtres: « Voulez-vous partir vous aussi ? ». Et Pierre répondit à nouveau : « Seigneur, à qui irions-nous, tu as les paroles de la vie éternelle. Nous croyons, nous, et nous savons que tu es le Saint de Dieu » (Jn 7, 67-69).

Chers amis, nous aussi, nous sommes de ceux qui croient et qui restent avec Lui et Son Église. Nous sommes de ceux et celles qui continuent à suivre Jésus quels que soient les courants contraires dans le monde et les scandales qui surgissent aussi, malheureusement, de nos propres rangs. Nous croyons que Jésus Christ est le Fils de Dieu venu sur la terre pour réconcilier le monde avec Dieu et lui procurer la vie éternelle. Nous croyons que la miséricorde de Dieu dans le Christ s'étend à toute l'humanité et qu'elle nous appelle à témoigner de la vérité dans l'amour et le respect d'autrui. Nous croyons que les prêtres, ministres de la Parole de Dieu, ministres du pardon et de la Sainte Eucharistie, portent au monde un tel trésor de vérité et d'amour, qu'on ne peut pas se passer de leur saint ministère.

N'est-il pas merveilleux que l'Église catholique, si souvent décriée et combattue, soit capable de rebondir sans cesse et d'étonner le monde par ses gestes et ses saints ? Quel souvenir impérissable a laissé Jean-Paul II à toute la planète ! Je revois les centaines de milliers de fidèles, surtout des jeunes, qui sont accourus à Rome pour ses funérailles afin de rendre un dernier hommage à sa mémoire. Ils ont dormi sur les trottoirs et attendu des jours en longues files, sans être sûrs de voir une dernière fois sa dépouille. Ces jeunes et moins jeunes savent discerner entre quelqu'un qui parle vrai et celui qui cherche son profit.

J'ai participé comme vous le savez à l'évènement le plus attendu des deux dernières décades : le conclave qui a élu Benoît XVI comme successeur de Pierre. De nouveau quelle surprise ! Et quel coup de maître du Saint Esprit qui continue de guider la barque de l'Église sur les vagues de l'histoire. J'ai vécu cet évènement comme un grand témoignage de la liberté de l'Esprit et de l'Église. Alors que les médias privilégiaient toutes sortes d'autres scénarios, voilà que de la vieille Europe en crise sort un pape allemand de 78 ans, et pour comble l'homme d'Église le plus critiqué depuis vingt ans.

Après un an et demi de pontificat, on constate la vanité des craintes exprimées contre lui et la qualité du message qu'il est en train de transmettre à l'Église et au monde. Un message d'amour, de paix et de dialogue, transmis dans un style

de communication simple et directe, en poussant encore plus loin l'audace de son prédécesseur. Benoît XVI est un maître du dialogue. Pendant le synode d'octobre 2005, je l'ai vu répondre aux questions des enfants de première communion lors d'un grand rassemblement sur la place Saint Pierre. À ma droite se trouvait un cardinal qui n'avait probablement pas voté pour lui au conclave. Voyant l'aisance du pape et la pertinence de ses réponses, il me glissa à l'oreille ce commentaire: « L'homme qu'il fallait à cette place ! ». Que de fois il a tenu ces dialogues, avec des jeunes, avec des prêtres, avec des journalistes en direct à la télévision, avec nous les évêques et les cardinaux pour d'importantes consultations. Nous l'avons constaté à Rome lors de la visite *ad limina* : un nouveau climat règne à Rome et on sent l'Église entre bonnes mains. Il n'est pas étonnant que le chiffre des pèlerins aux audiences ait doublé.

Il nous faut lire les signes des temps. Aux problèmes d'un temps, Dieu envoie toujours la solution juste au temps opportun. Le monde et l'Église sont traversés par de puissantes vagues de relativisme et de subjectivisme, mais Dieu donne un guide sûr qui témoigne avec douceur, courage et autorité de la vérité de l'évangile. Dans sa première encyclique, le pape nous redit le cœur de la révélation : Dieu est Amour et il nous a fait à son image pour que nous soyons dans le monde des témoins de son amour. Il nous faut donc lire correctement les signes des temps et nous unir autour de Benoît XVI, ce maître incomparable qui est en train d'opérer avec tout le peuple de Dieu un « retour au centre » du christianisme, dans le sens souhaité par son théologien favori Hans Urs von Balthasar.

Je vous invite donc à suivre Jésus avec le successeur de Pierre qui a pour mission de confirmer ses frères et sœurs dans la foi. Je vous félicite de le faire ce soir même en soutenant vos prêtres et en leur assurant une vieillesse digne et heureuse après de longues années de service. Je vous encourage aussi à soutenir vos prêtres actifs qui travaillent dur dans des conditions plus difficiles qu'autrefois. Ils ont besoin de votre foi, de votre amitié et de votre générosité. Ils comptent plus que jamais sur le témoignage des laïcs dans le monde et sur leur collaboration dans la pastorale, afin de mener à bien ensemble la nouvelle évangélisation qui incombe à l'Église. L'Église de demain sera une Église où le laïc sera encore plus conscient de ses responsabilités et plus engagé sur tous les fronts. Cette Église, notre Église, aura besoin de prêtres car un laïc responsable ne peut pas se passer des prêtres.

Je vous invite enfin à prier davantage pour les vocations à la prêtrise et à la vie consacrée. Jésus Christ appelle toujours des ouvriers de la première heure ou de la dernière heure pour travailler à sa vigne. Croyons à son appel et cultivons les conditions favorables à l'éclosion des vocations, dans les familles, les écoles, les paroisses et les mouvements.

Je suis engagé pour ma part dans la préparation du Congrès eucharistique international de Québec qui aura lieu du 15 au 22 juin 2008. Ce congrès est une chance pour notre pays, comme l'ont été les JMJ 2002 à Toronto. Nous avons la chance de recentrer la vie de l'Église sur l'Eucharistie et de relancer sa mission d'évangélisation à partir de *l'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde*. Un tel événement sera pour tout le pays un ressourcement et en même temps un témoignage pour le monde de la vitalité du catholicisme.

Je suis heureux d'inviter l'Alberta et en particulier Edmonton à cet événement international. Je voudrais bien qu'avec votre aide cet événement eucharistique de dimension planétaire soit le signal d'un temps nouveau de la foi, qu'il soit le signal de l'avènement d'un temps d'unité, de fraternité et d'enthousiasme pour Jésus Christ et son Église. Rendez-vous à Québec en 2008 !

Marc Cardinal Ouellet  
Edmonton  
9 septembre 2006